

**Belle S. Tuten, *Daily Life of Women in Medieval Europe*, Santa Barbara, Denver (Greenwood Publishing Inc.) 2022, 224 p. (The Greenwood Press *Daily Life Through History Series*), ISBN 978-1-4408-7234-1, EUR 53,05.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par  
**Julie Claustre, Paris**

En moins de 200 pages rédigées, cet ouvrage, qui s'inscrit dans une collection intitulée *Daily Life Through History*, se présente comme une histoire de la vie quotidienne des femmes dans l'Europe médiévale, entre le 5<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècle. Il s'adresse manifestement aux étudiants nord-américains intéressés par l'histoire, auxquels il propose un large panorama réparti en six chapitres thématiques: mariage et sexualité, enfance, travail, femmes de la noblesse, Église, marges. Ces chapitres sont encadrés par une introduction en forme de vade-mecum sur le millénaire médiéval, une chronologie, des fiches biographiques, cinq extraits de sources et un glossaire. La rédaction de ces chapitres est elle-même segmentée en rubriques thématiques qui font bien souvent l'économie de toute transition. Il s'agit donc d'un manuel, qui vise d'abord à rassembler des informations et à transmettre des connaissances, parfois détaillées, parfois très générales. Les lecteurs ne doivent pas s'attendre à un essai ou à une synthèse problématisée sur la vie des femmes dans la société médiévale, l'ouvrage ne prétendant ni déployer une vision cohérente de la place des femmes dans les sociétés européennes du Moyen Âge, ni dégager les spécificités de la construction médiévale ou des constructions médiévales du genre. Il ignore ainsi les propositions d'un Didier Lett sur le «régime de genre» propre au Moyen Âge latin. Cependant, la visée pédagogique de l'ouvrage ne justifie pas totalement certaines de ses lacunes. On aurait ainsi pu s'attendre à des développements substantiels sur les discours théologiques et cléricaux relatifs aux femmes et aux rapports entre hommes et femmes. Mais le chapitre 5, dédié à la religion et à l'Église, se focalise résolument sur les pratiques religieuses, spirituelles ou financières qui lient femmes et Église et évite de tracer des continuités entre réalités matérielles et constructions idéelles. De la sorte, le livre fournit aux lecteurs et lectrices des informations factuelles positives, classées dans des chapitres aux titres clairement identifiables. Son propos consiste à partir des idées supposément erronées que les lecteurs auraient du Moyen Âge pour les nuancer ou les rectifier et non à élaborer une vision systématique et articulée sur la vie matérielle des femmes dans la société médiévale. De ces objectifs éditoriaux, il découle une bibliographie presque exclusivement anglophone et lacunaire. Ainsi non seulement les historiens et historiennes ayant écrit ou écrivant en français, allemand, italien, espagnol etc. sont presque tous et toutes laissés de côté, mais des travaux anglophones spécialisés sont également négligés. Ainsi, sur les thématiques de la justice



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris |  
publiée par l'Institut historique  
allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

et de la criminalité manquent notamment à l'appel les noms de James B. Given, Guy Geltner et Hannah Skoda. La bibliographie de l'ouvrage ne vise nullement à l'exhaustivité, mais seulement à documenter en anglais les informations retenues par l'autrice.

Ces limites éditoriales étant posées, il convient de constater que l'ouvrage a son utilité: il propose des synthèses thématiques rapides et souvent solides, il couvre des espaces européens larges (Angleterre, France, Italie, péninsule Ibérique, Suède, Suisse ...) en des termes accessibles aux lecteurs non spécialistes et lisant l'anglais. La galerie des portraits de femmes ayant pris la plume proposée aux pages 150–174 rendra également des services, de même que les cinq ensembles d'extraits de textes écrits par des femmes qui la suivent aux pages 174–197.

Les lecteurs médiévistes s'étonneront en revanche de certaines platitudes (p. 136 »Surprisingly, church officials generally agreed that sex work was a necessary evil.«), de l'absence de la référence à Le Roy Ladurie au sujet de Montailou (141), ou, plus grave, de la présentation du servage proposée dans le glossaire, l'introduction et le chapitre 3, qui soutient que ce statut était prédominant dans la paysannerie européenne durant le millénaire médiéval.

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:  
[10.11588/frrec.2024.3.106309](https://doi.org/10.11588/frrec.2024.3.106309)

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris |  
publiée par l'Institut historique  
allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)